

## Texte 5 : Un héros ordinaire

Jean Valjean, libéré du bagne, commet sans le vouloir un dernier vol. Sous le nom de M. Madeleine, il change de vie, s'installe dans une petite ville et y fait fortune. Il y est très apprécié et devient le maire. Seul l'inspecteur Javert le soupçonne... Dans l'extrait, M. Madeleine cherche à venir en aide à un conducteur coincé sous une énorme charrette...

– Écoutez, reprit Madeleine, il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. Rien qu'une demi-minute, et l'on tirera le pauvre homme. Y

5 a-t-il ici quelqu'un qui ait des reins et du cœur ?

Cinq louis d'or à gagner !

Personne ne bougea dans le groupe. [...]

– Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, dit une voix.

10 M. Madeleine se retourna, et reconnut Javert.

Il ne l'avait pas aperçu en arrivant.

Javert continua :

– C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture  
15 comme cela sur son dos.

Puis, regardant fixement M. Madeleine, il  
poursuivit en appuyant sur chacun des mots  
qu'il prononçait :

– Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu  
20 qu'un seul homme capable de faire ce que vous  
demandez là.

Madeleine tressaillit.

Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais  
sans quitter des yeux Madeleine :

25 – C'était un forçat.

– Ah ! dit Madeleine.

– Du bagne de Toulon.

Madeleine devint pâle. [...]

– Il n'y a donc personne qui veuille gagner  
30 vingt louis et sauver la vie à ce pauvre vieux ?

Aucun des assistants ne remua. Javert reprit :

– Je n'ai jamais connu qu'un homme qui pût  
remplacer un cric<sup>1</sup>. C'était ce forçat.

– Ah ! voilà que ça m'écrase ! cria le vieillard.

35 Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de

---

<sup>1</sup> Appareil servant à soulever des objets très lourds.

faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement.

Puis, sans dire une parole, il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était sous la voiture.

Il y eut un affreux moment d'attente et de silence.

On vit Madeleine presque à plat ventre sous ce poids effrayant essayer deux fois en vain de rapprocher ses coudes de ses genoux. [...]

Les assistants haletaient. Les roues avaient continué de s'enfoncer, et il était déjà devenu presque impossible que Madeleine sortît de dessous la voiture.

Tout à coup on vit l'énorme masse s'ébranler, la charrette se soulevait lentement, les roues sortaient à demi de l'ornière<sup>2</sup>. On entendit une voix étouffée qui criait : – Dépêchez-vous ! aidez !

C'était Madeleine qui venait de faire un dernier effort.

Victor Hugo, *Les Misérables*, tome I, livre V, chapitre 6, 1862.

---

<sup>2</sup> Sur un chemin, trace profonde laissée par le passage des roues.

